



51

51
 HELIODORE D'EMESE.
Histoire éthiopique
 Paris, Estienne Grouleau, 1559
 In-folio (305 x 200mm)
 3 000 / 5 000 €

EXEMPLAIRE COPIEUSEMENT ANNOTE PAR PAUL-LOUIS COURIER

Marque typographique à la page de titre et au dernier feuillet. Initiales ornées et bandeaux gravés sur bois
 COLLATION : π⁴ A-V⁶ X⁴ : 128 feuillets
 ANNOTATIONS autographes de Paul-Louis Courier : plusieurs centaines d'importantes notes
 RELIURE DU DEBUT DU XVIII^e SIECLE. Veau brun moucheté, encadrement de trois filets estampés à froid, dos à nerfs orné, tranches mouchetées de rouge
 PROVENANCE : Paul-Louis Courier

Restauration au bas de la marge du titre sans aucune atteinte au texte, déchirure sans manque aux feuillets D1 et V1, quelques trous de vers dans la marge intérieure. Mors fendus, coiffes restaurées

Après sa première traduction française de l'ouvrage, Jacques Amyot, avait trouvé au Vatican un meilleur manuscrit, accompagné d'une vie d'Héliodore. Il donna, quatre ans avant sa mort, cette seconde version.

Exemplaire de l'helléniste Paul-Louis Courier, avec des notes destinées à la préparation de son édition du texte dans la collection des romans grecs (Paris, 1822, 4 vol. in-12). L'un des plus célèbres romans grecs anciens, *traittant des loyales & pudiques amours de Theagenes Thessalien, & Chariclea Æthiopienne*, dont s'inspirèrent Cervantès, le Tasse et Racine.



52

52

GOLTZIUS, Hubert.

*Vive omnium fere imperatorum
imagines*

Anvers, Gillis Coppens van Dienst,
1557

In-folio (309 x 225mm)

3 000 / 6 000 €



52

BEL EXEMPLAIRE DU PREMIER LIVRE IMPRIME EN CHIAROSCURO DANS LES PAYS-BAS ESPAGNOLS

EDITION ORIGINALE. Titre gravé en chiaroscuro en vert et or

COLLATION : *6 a-b⁶ A-Z⁶ Aa-Bb⁶ Cc-Dd⁴ : 176 feuillets

ILLUSTRATION : 131 gravures en chiaroscuro imprimées à pleine page par association d'une gravure à l'eau-forte et de deux gravures sur bois

RELIURE FLAMANDE DU XVII^e SIECLE. Vêlin ivoire, décor doré, grand fleuron évidé de rinceaux sur fond azuré, encadrement de filets avec fleurons estampés à froid aux angles, dos à nerfs orné de motifs dorés, tranches marbrées

PROVENANCE : quelques annotations manuscrites anciennes

REFERENCES : Brunet II 1654 («Remarquables par le tirage en couleur des belles planches sur bois qui les décorent») -- *Bibliotheca Belgica* III 242-244 -- *Belgica typographica* 1300. – Funck 322. – Fairfax-Murray *German* 186 -- Paul Krasnopolski, «De H. Goltzius Lebendige Bilder» in *Gutenberg Festschrift*, 1925, 118-121

*Petit manque angulaire en *6 et Aa5, restauration marginale à un feuillet. Petite fente au mors supérieur*

L'un des beaux recueils de l'art du chiaroscuro, technique utilisée ici pour la première fois dans les Pays-Bas et dont c'est l'un des premiers usages dans un livre. Ce procédé de gravure, erronément appelée clair-obscur, a produit des chefs-d'œuvre à l'époque de la Renaissance sous les outils de Burgkmair, Cranach, Ugo da Carpi et Raphaël. Il s'agissait de rendre dans une estampe monochrome l'effet du dessin par la gradation entre la clarté et l'ombre qui était obtenue par l'impression de plusieurs planches, une seule ou parfois deux couleurs rapprochées étant utilisées. «That book ... was one of the earliest uses of chiarusco in a book and the first use of the technique in the Netherlands» (Friedman, *Color Printing in England 1486-1870*, n° 2).

53

CALVIN, Jean.

*Institution de la religion chrétienne,
mis en quatre livres et distinguée par
chapitres en ordre et méthode bien
propre*

Genève, Jacques Bourgeois, 1562

In-4 (175 x 120mm)

100 000 / 150 000 €

CALVIN ANNOTE ET COMMENTE PAR SULLY : LA RENCONTRE ET LA CONFRONTATION DE DEUX GRANDES FIGURES DE LA CULTURE EUROPEENNE

COLLATION : *8 **8 a-z⁸ A-Z⁸ 2A-N⁸ 2O⁶ 2*_*8 ***6 2a-i⁴ : 551 feuillets (sur 552) sans un feuillet ** blanc

ANNOTATIONS : 1 300 remarques personnelles de la main de Sully, à l'encre brune

PIECES JOINTES : plusieurs documents partiellement de la main de Sully ont été reliés *in fine* pour attester l'identité de l'annotateur : *l'Estat des grains dont Cadot doit tenir compte, fait le premier jour de l'an 1624* (1 feuillet) ; *le bail fait à Germain Alleaume, pour six ans, du monnayage de la souveraineté d'Henrichemont et Boisbelle* (20 novembre 1635 ; 4 feuillets ; 185 x 280mm).

RELIURE SIGNEE DE GRUEL. Maroquin havane, nombreux filets parallèles estampés à froid sur les plats et le dos, dos à nerfs, dentelle intérieure dorée. Boîte de maroquin noir

PROVENANCE : Maximilien, duc de Sully (annotations)-- Matthieu Guillaume Villenave (1762-1846), un des premiers grands collectionneurs de manuscrits et d'autographes avec une note de sa main au troisième feuillet blanc : «Ce volume est chargé de notes de la main de Maximilien de Béthune, duc de Sully, ministre et ami d'Henri IV, qui a fait sur les marges comme l'analyse du grand ouvrage de Calvin. On a joint à cet exemplaire précieux quelques pièces autographes de Sully, pour moyens de comparaisons d'écriture» (cf. ses ventes après-décès du 22 janvier au 9 février 1850) -- Conrad de Witt, gendre de Guizot (cachet armorié)

EXPOSITION : Archives Nationales, *Coligny : Protestants et catholiques en France au XVI^e siècle*, 1972-1973, no 362 : «L'Institution chrétienne, exemplaire annoté par Sully»

REFERENCE : *En français dans le texte*, n° 60 (édition de 1560, chez Jean Crespin à Genève)

Petit manque de papier à un coin du feuillet de titre, sans atteinte au texte, quelques restaurations de papier dans les marges

D'abord éditée en 1536, l'*Institution de la religion chrétienne*, sera considérablement révisée et augmentée au cours de nombreuses rééditions, pour donner lieu à une version définitive, d'abord éditée en latin en 1559, puis en français en 1560. Aussi importante dans l'histoire de la langue française que les écrits de Luther dans le domaine germanique, cette œuvre connut un succès considérable - qu'elle soit condamnée ou acclamée - et devint un vecteur de l'histoire. Non seulement l'*Institution* établit solidement la Religion réformée dans ses causes et son système, mais elle apparaît comme l'acte écrit d'une révolution de la pensée, à la fois linguistique, théologique et politique. Par ses annotations très denses (environ 1300), Sully montre qu'il adhère pleinement à l'exposé calvinien. Ainsi peut-on suivre la pensée de l'un commentée par celle de l'autre, l'écriture manuscrite de l'ancien ministre répondant, dans ses marges, à la page imprimée du théologien, et la rendant extraordinairement vivante.

Sully suit ligne à ligne la thèse de Calvin. Il écrit ses opinions dans les marges (que nous relevons ici dans les guillemets). La question est d'abord celle des élus de Dieu et de la prédestination : l'homme est déchu et dépouillé de son libre-arbitre (en marge de quoi on peut lire, de la main de Sully : «La révolte du premier homme l'a perdu avec sa postérité», p. 177). L'homme ne possède plus le choix fondamental entre le Bien et le Mal, inclinant toujours vers ce dernier («En la chute d'Adam nous ne sommes pas dépouillés de volonté, mais de bonne volonté», p. 162). Seuls sont exceptés les élus («La volonté n'est encline à bien que aus esleus. Et la cause de l'élection est hors les hommes», p. 166 ; «Le commencement de bien vouloir et bien faire vient de la foy.



INSTITUTION

DE LA RELIGION
CHRÉTIENNE,

*

MISE EN QUATRE LIVRES
ET DISTINGUÉE PAR CHAPITRES
en ordre & méthode bien propre.



PAR JEAN CALVIN

REM. PACEM. SED

NON VENI VT MITTE-



GLADIUM: MATTH. X



A GENEVE,

De l'Imprimerie de Jacques Bourgeois.

M. D. LXII.

De doctrina
Christiana
lib. 3. Epist.
ad Iacuar.

*Quelle source est
faux, et repugnant
à la nature des
Sacremens. Et
est un acte passif
au regard de nous
et de nous seuls
de nous autres
vres*

nique plus pleinement à nous par ceux qu'il nous donne, selon que le requiert la nature du nouveau Testament au prix du vieil. Et c'est ce que le mesme Docteur a voulu dire, lequel s'allegue volontiers entre les autres, comme le plus fidele & le plus certain: assavoir, que depuis la reuelation de Iesus Christ Dieu nous a donné des Sacremens moins en nombre qu'il n'auoit fait au peuple d'Israel, plus eminens en signification, & plus excellens en vertu. Il est bon que les Lecteurs soyent aduertis en passant encores d'un point: c'est que tout ce que les Sophistes ont gazonillé de l'Oeuure oeuvre, qu'ils appellent en leur gergon, non seulement est faux, mais repugnant à la nature des Sacremens: lesquels Dieu a instituez, afin que nous estans desproueus de tous biens, venions vers lui pour mendier, n'apportans rien qui soit qu'une simple confession de nostre difette. Dont il sensuit qu'en receuant les Sacremens nous ne meritons aucune louange: & mesmes, pource que c'est vn acte passif au regard de nous, qu'il n'est licite de nous y rien attribuer. L'appelle Acte passif, pource que Dieu fait le tout, & seulement nous receuons. Or les Sorbonistes veulent que nous y ouurions de nostre costé, afin que nous ne soyons pas sans meriter en partie.

CHAP. XV.
Du Baptesme.

*deux fins de luy
falloit du Baptesme
pour seruir à nostre
confession, et à
la remission de nos
pechez. Mais en ces
deux choses à dire
de premierement il
nous est comme pour
nous estre signe
de nostre purgation
et de nostre
mortification en
Iesus Christ, et de
nouuelle vie en luy
par lequel que
nous sommes
esleues en Iesus
Iuy qui nous
fait baptiser dans
de tous ses
vres*

LE Baptesme est la marque de nostre Chrestienté, & le signe par lequel nous sommes receus en la compagnie de l'Eglise, afin qu'estans incorporez en Christ, nous soyos reputes du nombre des enfans de Dieu. Or il nous a esté donné de Dieu, premierement pour seruir à nostre foy enuers lui: secondement, pour seruir à nostre confession enuers les hommes: ce que Iay desia dit estre commun à tous Sacremens. Nous traiteròs par ordre ces deux fins & causes de son institution. Quant à la premiere, le Baptesme appoite trois choses à nostre foy, lesquelles aussi il nous faut voir chacune à part. Premierement, il nous est proposé de Dieu pour nous estre signe & enseigne de nostre purgation: ou pour le mieux expliquer, il nous est enuoyé de lui comme vne lettre patente signee & scellée, par laquelle il nous mande, confirme & assure que tous nos pechez lui sont tellement remis, couuerts, abolis & effacez, qu'ils ne viendront iamais à estre regardez de lui, ne seront iamais remis en la souuenance, & ne nous seront iamais de lui imputez. Car il veut que tous ceux qui auront creu soyent baptizez en la remission de leurs pechez. Parquoy ceux qui ont osé escrire que le Baptesme n'est autre chose que vne marque & enseigne, par laquelle nous protestons deuant les hommes nostre religion, ainsi qu'un homme d'armes porte la liuree de son Prince, pour s'aduouer de lui, n'ont pas consideré ce qui est le principal au Baptesme, c'est que nous le deuons prendre avec ceste promesse, Que tous ceux qui auront creu & seront baptizez, auront salut.

Math. 16. 16
Ephes. 5. 2
Tite 3. 5
1. Pierre 3. 21

Il faut entendre en ces sens ce qui a esté escrit de saint Paul: que l'Eglise a esté sanctifiée & mondifiée par son Espoux Iesus Christ, par le Baptesme d'eau, en la parole de vie. Et en vn autre lieu, que selon sa misericorde nous auons esté sauuez par le lauement de regeneration & renouation du saint Esprit. Et ce aussi qui a esté escrit par saint Pierre, Que le Baptesme nous sauue. Car saint Paul n'a pas voulu signifier nostre ablution & nostre salut estre parfait par le moyen de l'eau, ou l'eau contenir la vertu pour purger, regenerer ou renoueler: ne saint Pierre aussi n'a pas voulu dire que l'eau soit la cause de nostre salut. Mais seulement ils ont voulu signifier, qu'on reçoit en ce Sacrement assurance de telles graces: ce qui est assez euidentement expliqué

que par leurs paroles mesmes. Car saint Paul conioint ensemble la parole de
 ve, qui est l'Euangile, & le Baptisme de l'eau: comme s'il disoit, par l'Euangi-
 le nostre ablution & nostre sanctification nous estre annoncee: & par le Ba-
 ptisme ce message estre signé & seellé. Et saint Pierre apres auoir dit que le
 Baptesme nous sauue, adiouste incontinent, ce Baptesme n'estre pas le net-
 toyement des ordures du corps, mais la bonne conscience enuers Dieu, la-
 quelle vient de foy. Mais aucontraire, le Baptesme ne nous promet autre pu-
 rification que par l'asperision du sang de Christ, lequel est figuré par l'eau,
 pour la similitude qu'il a avec icelle de lauer & nettoyer. Qui est-ce donc
 qui dira que nous sommes purifiez par ceste eau, laquelle represente le sang de
 Christ estre nostre vray lauement & vniue? Tellement qu'on ne pourroit
 trouuer meilleur argument pour refuter l'erreur de ceux qui rapportent tout
 à la vertu de l'eau, qu'en remonstrant quelle est la signification du Baptes-
 me, laquelle nous retire, tant de l'element visible que nous voyons à l'œil,
 que de tous moyens d'acquerir salut, pour nous faire pleinement arrester à
 Iesus Christ.

3 Et ne deuous estimer que le Baptesme nous soit donné seulement
 pour le temps passé, tellement que pour les pechez auxquels nous recheons a-
 pres le Baptesme, il nous fale chercher autre nouveau remede. Le say que de
 ceste erreur est prouenu qu'aucuns anciennement ne vouloyent estre bap-
 tizez, siu en la fin de leur vie & à l'heure de leur mort: afin qu'ainsi ils obtin-
 sent remission pleniere pour toute leur vie: laquelle folle fantasia est souuent
 reprise des Euesques en leurs escrits. Mais il nous faut sauoir qu'en quelque
 temps que nous soyons baptizez, nous sommes vne fois luez & purgez pour
 tout le temps de nostre vie. Pourtant toutes les fois que nous serons recheus
 en pechez, il nous faut recourir à la memoire du Baptesme, & par icelle nous
 confirmer en icelle foy, que nous soyons tousiours certains & assurez de la
 remission de nos pechez. Car combien que nous ayant esté vne fois admini-
 stre, il semble qu'il soit desia passé, toutesfois il n'est pas effacé par les pechez
 subséquens. Car la pureté de Iesus Christ nous y est offerte, & elle a tousiours
 vigueur, tousiours dure, & ne peut estre surmôtée d'aucune macule, ains elle
 abolit & nettoye toutes nos souilleures & immondicitez. Or de ce nous ne
 deuous pas prendre occasion ne licence de plus facilement pecher à l'aduenir.
 Car par ceci nous ne sommes point incitez à telle hardiesse: mais ceste do-
 ctrine est seulement donnée à ceux lesquels apres auoir peché sont desolez &
 se pleignent, estans lassez & greuez sous le faix de leurs pechez: afin qu'ils a-
 yent dequoy se releuer & consoler, pour ne tomber point en confusion &
 desespoir. A ceste cause saint Paul dit que Iesus Christ nous a esté fait pro-
 pitiateur en la remission des pechez precedens. Enquoy il ne veut pas dire
 que n'ayons en lui remission des pechez perpetuelle & continuelle iusques à
 la mort: mais il veut signifier qu'il a esté donné du Pere aux poures pecheurs,
 lesquels blessez du cautere de conscience, souspirent apres le medecin. A
 ceux-ci est offerte la misericorde de Dieu: aucontraire, ceux qui s'attendans
 à impunité, en cherchent & prennent matiere & liberté de pecher, ils ne font
 qu'irriter contre eux l'ire & le iugement de Dieu.

4 Le say bien que l'opinion commune est, que la remission des pechez
 que nous est donnée en nostre premiere regeneration par le Baptesme, se re-
 que plus apres par penitence & par le benefice des clefs: mais ceux qui parlent
 ainsi, faillent en ce qu'ils ne considerent point que la puissance des clefs, dont
 ils font mention, depend tellement du Baptesme, qu'elle ne s'en peut en mille
 façon separer. Il est bien vray que le pecheur obtiét pardon de ses pechez par
 F.iii.

*Le sang de Iesus
 Christ est figuré
 par l'eau au
 Baptesme*

*Le baptesme ne nous
 est pas seulement
 donné pour le temps
 passé. Car la pureté
 de Iesus Christ nous
 y est offerte, qui dure
 tousiours.*

Rom. 3.25

*La puissance des
 clefs depend tellement
 du Baptesme qu'elle
 ne s'en peut separer*

Et la foy est un don gratuit, les cœurs des fidelles sont gouvernés d'en-haut», p. 169). Ensuite, l'abaissement de l'homme face à Dieu aboutit également à l'abaissement de l'Eglise des hommes, en particulier l'Eglise romaine qui a, selon Calvin, interprété bien au-delà de la raison le message évangélique et l'autorité dont elle était investie («La foy gist en la cognoissance de Dieu et de Christ, non pas en la révérence de l'Eglise», p. 325). Sully, à la suite de Calvin, critique vivement l'Eglise romaine. Il s'agit d'abord des indulgences, qui avaient déjà été la cause de l'insoumission du moine Luther («Toutes ses indulgences n'est que pollution du sang du Christ», p. 408 ; «Jésus Christ ha voulu que la Grâce fût distribuée par la parole de l'Evangile, non pas qu'elle fût enclose en plomb ou parchemin», p. 410). Puis c'est la hiérarchie ecclésiastique qui fait l'objet des attaques, en raison de sa constitution monarchique et de l'âpreté au gain de la Curie romaine («Il y a beaucoup de brebis hors de l'Eglise et beaucoup de loups dedans», p. 640 ; «Les papistes sont plus idolâtres et plus impurs en la doctrine que n'estoient les Juifs au temps d'Achab et de ses successeurs », p. 658 ; « Le pape est l'Antéchrist qui doit estre assis au temple de Dieu», p. 660 ; «Un homme ne peut estre nommé pasteur qui ne soit auprès de son troupeau», p. 683 ; «Le régime ecclésiastique en la papauté n'ha rien de semblable à celuy des apostres», p. 686 ; «Opinion folle des papistes», p. 690 ; «Fausseté des évesques de Romme», p. 705. A propos de l'hostie et de la signification de la Cène et de sa commémoration, Sully emploie le pronom « nous » en opposition aux papistes («Entre les papistes et nous, il n'est pas question de ce que Dieu ha peü, mais de ce qu'il ha voulu», p. 873).

Compagnon de la première heure, Sully partage la vie de camp du futur Henri IV, dont il devient le chambellan en 1580. Sa carrière prend un élan décisif avec l'avènement au trône, et particulièrement après la mort de Gabrielle d'Estrées, dont l'influence lui faisait obstacle. Surintendant des finances, grand voyer de France, superintendant des fortifications, grand maître de l'artillerie en 1599, puis aussi surintendant des bâtiments royaux en 1602 et gouverneur du Poitou (région fortement protestante), Rosny, fait duc et pair de Sully en 1606, fut l'acteur principal du rétablissement des finances royales : révision de la dette, doublement des impôts indirects, désengagement du domaine royal. Il joua en outre un rôle déterminant dans la proclamation de l'Edit de Nantes (1598). L'on peut, à la suite de Max Weber, mettre ses capacités de gestion en relation avec sa foi religieuse. L'un est le penseur d'une religion révolutionnaire, l'autre l'inventeur d'une nouvelle manière de gérer la société. Ce livre est donc bien le lieu d'une rencontre admirable. Celle, non seulement théologique et spirituelle, mais aussi politique et sociale des deux grands réformateurs français du XVI^e siècle qui allaient conduire l'Europe vers sa modernité. Cette *Institution* annotée par Sully (sans doute lors de sa retraite, après la mort de Henri IV) est de la même importance que ses *Oeconomies royales* - dictées, elles, à un secrétaire - en ce qu'il utilisa le même processus d'annotations dans les marges. Ce fleuron de l'histoire du protestantisme fut l'une des pièces majeures de l'exposition des Archives Nationales intitulée «*Coligny : Protestants et catholiques en France au XVI^e siècle*» qui eut lieu en 1972 - date commémorative du massacre de la Saint-Barthélémy (à côté d'autres documents aussi importants que la bible personnelle de Henri IV avant qu'il abjurât sa foi ou les testaments de Coligny et de Jeanne d'Albret) :

« Théologien et humaniste, Calvin a présenté dans l'*Institution* une conception nouvelle de l'Eglise ; jalouse de l'honneur de Dieu, se défiant de la mystique et dévouée à la monarchie absolue ; juriste et administrateur, Calvin y a aussi posé les fondements de l'économie moderne, comme l'a montré Max Weber. La lecture par Sully de ce livre parle à notre imagination selon deux perspectives : celle de la structure morale et politique du royaume à la fin du XVI^e siècle où la pensée de Calvin et la politique de Sully se recourent de façon directe ; et celle de l'essor économique de la société française facilité par les conceptions étatiques et mercantilistes de Calvin auquel le nom de Sully reste, quasi légendairement, attaché. »

Il est significatif que l'*Institution* a appartenu à Conrad de Witt, gendre de Pierre-François Guizot (1787-1874), autre grand ministre protestant.

915
*Ce qui s'appelle
 l'huile de saint
 un saint qui est
 en l'huile*

mais de Dieu, que ceux qui appellent l'huile, Huile de salut, renôcent au salut qui est en Christ, reiecti Christ, & n'ont nulle part au royaume de Dieu. Car l'huile est pour le ventre, & le ventre pour l'huile: & le Seigneur détruira tous les deux. C'est à dire, que tous ces elemens infirmes qui perissent par usage, n'appartiennent rien au royaume de Dieu, lequel est spirituel & sans fin. Quelcun me pourra ici dire, Quoy dôc? veux-tu reigler à ceste mesure l'eau de laquelle nous sommes baptizez? & le pain & le vin, sous lesquels nous est présenté le corps & le sang du Seigneur en la Cene? Je respon qu'aux Sacremens il y a deux choses à considerer: la substance de la chose corporelle, qui nous y est proposée: & l'enseigne qui par la parole de Dieu lui est engrauee, en laquelle gail toute la force. D'autant donc que le pain, le vin & l'eau, qui sont les Sacremens representez à nostre œil, retiennent leur substance naturelle, le dire de saint Paul a lieu, La viande est pour le ventre, & le ventre pour la viande: le Seigneur détruira tous les deux: car telles substances passent & s'esvanouissent avec la figure de ce monde. Mais d'autant que ces choses sont sanctifiées par la parole de Dieu pour estre Sacremens, elles ne nous arrestent point en la chair, mais nous enseignent spirituellement.

*Il faut considerer
 nos Sacremens
 deux choses*

1. Cor. 6.13

8 Toutesfois regardons encore de plus pres combien de môstres nourrit ceste huile. Ces engraisseurs disent que le saint Esprit est donné au Baptême pour innocence, & en la Confirmation pour augmentation de graces: qu'au Baptême nous sommes regenez à vie, & qu'en la Cōfirmation nous sommes armez pour batailler. Et tellement n'ont nulle honte, qu'ils nient le Baptême estre bien parfait sans la Confirmation. O peruersité! Ne sommes-nous point donc enseuelis par le Baptême avec Christ, pour estre faits confors de sa resurrection? Or S. Paul interprete ceste participation de la mort & de la vie de Iesus Christ, estre la mortification de nostre chair, & la vivification de l'esprit: d'autant que nostre vieil homme est crucifié, à ce que nous cheminions en nouveauté de vie. Sauroit-on mieux estre armé au combat contre le diable? Que s'ils osoyent ainsi fouler aux pieds sans crainte la parole de Dieu, pour le moins qu'ils eussent porté reuerence à l'Eglise, de laquelle ils veulent estre veus enfans obeissans. Or on ne pourroit prononcer sentence plus seuer contre ceste fausse doctrine qu'ils maintiennent, que ce qui fut iadis decreté au Concile Mileuitain, du temps de saint Augustin: c'est assavoir que quiconque dit le Baptême estre seulement donné pour la remission des pechez, & nō point pour aide de la grace du saint Esprit, qu'il soit anathematizé. Quant à ce que saint Luc, au lieu que nous alleguē, dit que les Samaritains auoyēt esté baptizez au nom de Iesus, lesquels n'auoyēt point receu le saint Esprit: il ne nie pas simplement qu'ils n'eussent receu quelque don de l'Esprit, puis qu'ils croyoyēt Iesus Christ de cœur, & le confelloyent de bouche: mais il entend qu'ils n'auoyent eu la donation de l'Esprit, par laquelle on receuoit les vertus apparentes, & graces visibles. A ceste raison il est dit que les Apostres receurent l'Esprit au iour de la Pentecoste: combien que long temps parauāt il leur fust dit, Ce n'estes-vous pas qui parlez: mais l'Esprit de vostre Pere qui parle en vous. Vous voyez ici, vous tous qui estes de Dieu, la malicieuse & pestilente finesse de Satan. Ce qui estoit véritablement donné au Baptême, il fait qu'il soit doné en la Confirmation, afin de nous destourner cauteusement du Baptême. Qui doutera maintenant ceste doctrine estre de Satan, laquelle ayant retranché du Baptême les promesses qui y esloyent propres, les transfere ailleurs? On voit, di-ie d'erechef, sur quel fondement est appuyee ceste notable onction. La parole de Dieu est, que tous ceux qui sont baptizez en Christ, ont vestu Christ avec ses dons. La Galat 3.27

*l'operation du papistes
 du baptême se en
 la confirmation*

*La participation de
 la mort c'est la vie.
 Rom. 6.8
 c'est en Christ est
 la mortification
 de nostre chair
 et la vivification
 de l'esprit*

*Decret du Concile
 Mileuitain*

*Actes 8.16: Luc entend
 que les Samaritains
 n'auoyent eu la
 donation de l'Esprit
 par laquelle on rece
 uoit les vertus appa
 Actes 4. vint et quator
 Math. 10. 20. 21.*



54

54

WIRRE, Heinrich.

Ordentliche Beschreybung der Fürstlichen Hoch-zeyt

Augsbourg, Philipp Ulhart, 1568

In-folio (306 x 210mm)

12 000 / 18 000 €

SUPERBE ET RARE LIVRE DE FETE ALLEMAND DU XVI^e SIECLE, EN RELIURE ET COLORIS D'EPOQUE

EDITION ORIGINALE. Encadrement gravé sur bois autour de chaque page
 ILLUSTRATION : 44 gravures sur bois EN BRILLANT COLORIS DE L'EPOQUE : une immense planche dépliant formée de quatre parties, figurant la mascarade de l'archiduc Ferdinand d'Autriche, cinq planches doubles montrant diverses sortes de tournois, une planche double hors-texte représentant des armoiries du cercle de la noblesse bavaroise, et 37 figures d'armoiries, et 2 petites gravures sur bois d'armoiries non coloriées, petite gravure sur bois d'un ducat imprimée dans le texte
 RELIURE DE L'EPOQUE. Veau brun estampé à froid et à décor argenté (oxydé), encadrement de roulettes et de filets gras et maigres, gros fleurons poussés au centre, dos à nerfs, quatre lacets de tissu. Etui
 PROVENANCE : ex-libris manuscrit non identifié et daté 1569 en haut du titre
 REFERENCE : Vinet 706 «volume rare et fort recherché» -- Lipperheide 2554 -- Graesse VII 464 -- STC 16th (German) p. 921

Infimes mouillures marginales aux douze premiers feuillets. Coiffes et mors usés, restauration à un coin

Description versifiée des festivités données à l'occasion des noces princières à Munich, le 21 février 1568, de Guillaume, comte palatin du Rhin, duc de Haute et Basse Bavière, et de Renée, duchesse de Lorraine. La même solennité avait fait l'objet en même temps à Munich d'une *Kurtze doch gegründte Beschreybung* dont Cicognara, cité par Vinet, disait que c'est l'un des livres les plus précieux qu'il connaissait, ajoutant : «c'est un des plus rares, et l'un de ceux qui peuvent le mieux servir à vous donner une idée des coutumes et des plaisirs de l'Allemagne princière au XVI^e siècle». Le relieur a ajouté à la fin 23 feuillets de papier blanc portant des filigranes utilisés en 1567-1568 à Tainhausen, Bavière (cf. Piccard, IV, Buchstabe P, XVII 295). Très belle reliure décorée allemande du XVI^e siècle, n'ayant que d'infimes traces d'usure.



55

55

OVIDE.

La Métamorphose d'Ovide figurée

Lyon, Jean de Tournes, 1564

In-8 (159 x 108mm)

2 000 / 3 000 €



55

BEL EXEMPLAIRE

COLLATION : a-1⁸ m⁴ : 92 feuillets. Titre dans encadrement gravé sur bois et attribué à Bernard Salomon.

Une initiale et un bandeau d'arabesques gravés sur bois. Marque typographique de Jean de Tournes en m⁴r

ILLUSTRATION : 178 gravures sur bois imprimées à pleine page dans des encadrements gravés sur bois, gravures et encadrements attribués à Bernard Salomon

RELIURE SIGNÉE DE TRAUTZ-BAUZONNET. Maroquin bleu, important décor doré aux petits fers sur les plats, dos à nerfs orné, tranches dorées sur témoins.

REFERENCES : Cartier, *Bibliographie des éditions de de Tournes*, 1937, p. 112 -- R. Mortimer *French* 403

«Among the most attractive volumes printed at Lyons» (Ruth Mortimer). Le volume est remarquable par l'élégance et la variété des bordures de de Tournes (bandeaux au satyre, au trône, au phallus, au therme, aux tritons, au bucrane, au Jupiter, à l'autruche, aux nains, à l'âne sous un dais), et par celle de ses très belles arabesques noires sur fond blanc ou blanches sur fond noir. Le typographe Stanley Morison pense que ce n'est pas à Bernard Salomon que de Tournes fut redevable tant de ce matériel décoratif que des gravures sur bois. Il lui semble plus vraisemblable que ce soit Robert Granjon, le maître fondeur typographe, qui les lui ait fournis. On sait que Granjon fournit des fleurons à Plantin, d'Anvers, et qu'il avait acquis aux Pays-Bas une réputation pour sa manière de traiter l'arabesque.



56

56

GRASSI, Giacomo di.
*Ragione di adoprar sicuramente
 l'arme si da offesa, come da difesa*
 Venise, Giordano Ziletti, 1570
 In-4 (208 x 154mm)
 2 000 / 3 000 €

RARE OUVRAGE SUR L'ESCRIME

EDITION ORIGINALE. Belles initiales ornées
 COLLATION : ** A-T⁴ : 80 feuillets
 ILLUSTRATION : 22 gravures sur cuivre, dont un portrait en pied de l'auteur et 21 schémas ou représentations de combats
 RELIURE ANCIENNE. Parchemin ivoire, pièces de titre en maroquin rouge et vert, nombreux témoins
 REFERENCES : Adams G-1017 -- BM, STC *Italian* 16th 311 -- Gelli 118 -- Vigeant 66-67.

Quelques rousseurs au cahier S et petites taches, déchirure marginale au cahier E, petite lacune de papier dans la marge de G1

Cet ouvrage du maître d'armes trévisan eut une influence décisive sur le premier auteur français ayant écrit sur l'escrime : Saint-Didier. C'est également, dans sa traduction anglaise de 1594, le premier ouvrage anglais sur l'escrime.

57

MONTENAY, Georgette de.
Emblemes, ou devises chrestiennes
Lyon, Jean Marcorelle, 1571
In-4 (180 x 130mm)
5 000 / 8 000 €



57

**RARE ET BEL EXEMPLAIRE D'UN OUVRAGE ALLIANT LA POESIE
RAFFINEE DE GEORGETTE DE MONTENAY ET UN GRAND ARTISTE
CONTEMPORAIN. L'UN DES PLUS BEAUX LIVRES DE FEMME**

«FIRST KNOWN EDITION» (Ruth Mortimer)

COLLATION : a⁴ b⁴⁺¹ c-z⁴ A-F⁴ : 117 feuillets, avec le portrait inséré entre b3 et le feuillet blanc b4

ILLUSTRATION : 100 gravures originales de Pierre Woeiriot imprimées à mi-page, signées d'une croix de Lorraine, avec l'épreuve d'une nouvelle gravure (n° 17) collée sur la gravure n° 18 (cf. Ruth Mortimer).

Un portrait gravé de Georgette de Montenay daté 1567 sans aucun texte imprimé au verso contrairement à l'exemplaire Fairfax Murray - Harvard (cf. Ruth Mortimer)

RELIURE DU XVII^e SIECLE. Veau granité, encadrement d'un filet estampé à froid, dos à nerfs à riche décor doré, deux pièces de titre de maroquin citron, tranches marbrées

PROVENANCE : Paul Harth (ex-libris)

REFERENCES : Mortimer *French* 380 -- Fairfax Murray 387 -- Baudrier X, pp. 381-382 -- Praz 431

-- Landwehr 529 -- cf. aussi Mizué Iwai, *L'Oeuvre de Pierre Woeiriot* (1532-1599), thèse, Paris 1985, pp. 141-147, cat. XXXIV, nrs. 175-275 -- Paultre, *Les Images du Livre*, pp. 98-102 -- 4 exemplaires cités dans le NUC

Marges extérieures, surtout les derniers feuillets, parfois courtes. Reliure frottée, mors épidermés

Georgette de Montenay, née à Toulouse en 1540, fut orpheline de bonne heure. Son goût pour la poésie lui fit choisir une vie solitaire. Elle fut élevée par Jeanne d'Albret, princesse raffinée qui avait embrassé le protestantisme en 1556. Cette seule oeuvre poétique connue de Georgette de Montenay dénote un réel talent littéraire et souligne son association avec Jeanne d'Albret, dédicataire de l'ouvrage, et leur commune adhésion au calvinisme. Dans sa dédicace, Montenay reconnaît sa dette envers Alciat. Les gravures de Woeiriot, certainement l'un de ses chefs-d'oeuvre, sont d'une grande originalité et proposent de beaux sujets puissamment oniriques. Publié par Jean Marcorelle, protestant lyonnais, imprimeur et libraire de 1560 à 1576, ce livre est rare. Brunet n'en cite que deux exemplaires qu'il n'a pas vus. Baudrier, en dehors du sien et de ceux des collections publiques, ne signalait que celui de Fairfax Murray maintenant à Harvard, auquel on peut ajouter l'exemplaire Masséna, relié au XIX^e siècle. Aucun exemplaire de cette édition de 1571 n'est passé sur le marché des ventes internationales depuis 1977.

La présence d'un portrait gravé et daté 1567 semblant provenir, à chaque fois qu'il se rencontrait, d'un autre exemplaire et celle d'un mystérieux feuillet blanc qui le suivait ont longtemps fait croire à une édition antérieure si bien que Ruth Mortimer parlait de «first known edition». Le dernier état de la question a été présenté dans un ouvrage publié en 2002 et commenté ainsi lors d'une exposition à l'Université de Virginie :

«In fact, the *Bibliography of French Emblem Books* (Geneva, Droz, 2002) identifies one copy of the first edition that is dated 1567. That copy, located in Denmark, has an "Au Lecteur," dated 1 February 1567, on b4ro, which is blank in the copies dated 1571 (including the Gordon copy). The "Au Lecteur" in the 1567 state of the first edition, as reported by the editors of the BFEB, states that "although the text was ready in 1561, production was delayed by the religious wars, the engravings in particular having only been completed in 1565 or later, partly because of the presence of the plague in Lyon in 1564 and 1565." (cf. *The Renaissance in print, Sixteenth century French books in the Douglas Gordon collection*, University of Virginia, numéro du catalogue : Gordon 1571. M65).



*Ce feu, non feu, fondé dessus un songe,
 Soufflé de loups d'habits simples couuers,
 Où ces corbeaux aportent leur mensonge,
 S'en va esteinct. Car par tout l'univers
 Les abus sont presque tous descouuers.
 Le sang coulant pur de l'arbre de vie
 Suffit pour tous purger & mettré à vie,
 Et rendre mort ce feu feinct des peruers.*

La



58

58

ARIAS MONTANUS, Benedictus.

Humanae salutis monumenta

Anvers, Christophe Plantin, 1571

(1583)

In-4 (213 x 141mm)

4 000 / 6 000 €

EXEMPLAIRE D'ALBERT DE LIGNE DUC D'ARENBERG

Titre-frontispice gravé, signé du monogramme de Peeter Huys et daté de 1571. 86 feuillets

ILLUSTRATION : 70 planches gravées sur cuivre d'après Crispyn van den Broeck et Peeter van der Borch par Jan de Sadeler, Abraham de Bruynles et les frères Wierix, médaillon gravé sur cuivre d'après les Wierix représentant le Christ.

RELIURE VERS 1630. Maroquin noir, médaillon ovale avec armoiries dorées au centre du premier plat, double filet d'encadrement, dos à nerfs à filets dorés, tranches dorées

PROVENANCE : Robert de Ligne, Prince de Barbançon (1564-1614), ex-libris manuscrit en partie coupée -- Albert de Ligne (1600-1674), duc d'Arenberg et Prince de Barbançon, chevalier de la Toison d'Or en 1628, ex-libris gravé aux armes Ligne-Barbançon-La Marck et Arenberg sur le tout (cf. B. Linnig, *Bibliothèques et ex-libris d'amateurs belges*, I, pp. 165-166, variante) -- Frère G. de Hengsthonon, ex-libris manuscrit daté de 1653 -- Gustave-Charles-Antoine-Marie Van Havre (ex-libris, B. Linnig, II, 70 ; pas décrit dans la vente Van Havre du 15 déc. 1905 où il y a beaucoup de lots) -- général Willems

REFERENCES : Mauquoy-Hendrickx, *Les Wierix*, pp. 468-477 et 497 -- Voet *Plantin* 590 -- Landwehr *Low Countries* 46 -- Praz p. 259

Légères restaurations aux marges de deux feuillets. Les armoiries dorées du médaillon du premier plat ont été anciennement grattées

Recueil de 71 poèmes sur le thème de la Rédemption, dû à Arias Montanus ou Montano. Ce savant théologien espagnol, et orientaliste distingué, avait été extrait de son ermitage par Philippe II et envoyé à Anvers pour aider Plantin dans l'édition de sa célèbre Bible polyglotte, en huit volumes. Cette importante et belle illustration de style maniériste est étendue par rapport à l'édition in-octavo portant la même date. Quelques gravures illustraient auparavant la Bible in-folio publiée par Plantin en 1583.

Exemplaire du Prince de Barbançon, Robert de Ligne, puis de son fils Albert de Ligne duc d'Arenberg et Prince de Barbançon (1600-1674). Il a sans doute été relié pour le fils.



59

59
 MARTINENGO, Nestor.
Relatioane di tutto il successo di Famagosta
 Venise, Giorgio Angelieri, 1572
 19 plaquettes en un volume
 in-8 (145 x 94mm)
 3 000 / 5 000 €



59

RARE ENSEMBLE DE LIVRETS VENITIENS CONTRE LES TURCS

[avec :] *Trionfo di Christo contre Turchi*. Venise, 1571 – *Dialogo di Caracosa... Con due Barzellette noue sopra la Vittoria de Christiani...*, [Venise], (s. d) – *Compositioni diverse sopra la vittoria de l'Armata del Turcho...*, [Venise], (s. d) – *Capitolo A Selin Imperator de Turchi : Delle feste & allegrezze... Della presa del' Isola di Cipro...*, [Venise], (s. d). Les feuillets ont été pliés et légèrement tachés – *Barzelletta alla Venetiana della vittoria hauuta contra Turchi*. Venise, s.d. – *Successo della felice Vittoria De l'Armata de la Santissima Lega, contra la Turchesca. Con la Lista delli Comiti, & altri che sono morti in l'Armata*. [Venise], (s. d) – *L'Acerbo Pianto della moglie Di Caracossa*. [Venise], (s. d) – *Dialogo di Caracosa...*[Venise], (s. d) – *Le Allegrezze fatte nella magnifica Città di Venetia. Per la miracolosa Vittoria, ottenuta dalla Santissima Lega, il giorno di Santa Giustina, adì 7. Ottobre. M D LXXI*. [Venise], (s. d) – *Publica Letitia della Miracolosa Vittoria ottenuta dalle Armate Christiane contra quella del Turco*, [Venise], (s. d) – Gio. Battista Maganza.... *Nella Vittoria dell'Armata Christiana contre Turchi*. Venise, 1571. – *Le Feste et Trionfi de li Honorati Mercanti della seta... Per l'Allegrezza della Vittoria ottenuta contra Turchi*. [Venise], 7 octobre 1571 – *La Gran Rota e Frachasso...* [Venise], (s. d) – *Lamento et Disperatione di Selim Gran Turco. Per la perdita della sua Armata presa, & rotta dalli Christiani*. [Venise], (s. d) – Zuan Francesco S. Zorzi, da Cesena. *Il Successo della Guerra fra Christiani et gli Infideli, dal principio fin alla rotta della armata*. [Venise], (s. d) – *Discorso sopra il Pater Noster in lingua rustica per la Vittoria de Christiani contre Turchi*. [Venise], (s. d) – *Il Fate Ben per Voi... Nella battaglia di Lepanto li sette d'Ottobre. M.D.LXXI*. Venise, 1571 – *Il vero e Superbo Apparato fatto da li Integerimi Merchanti Toschani ... per la Vittoria de' Christiani in onor de la Santissima Lega*. 1er décembre 1571. Au premier feuillet, encadrement historié et figure rectangulaire au verso du dernier.

RELIURE DU XVIIIe SIECLE. Vélin ivoire à rabats, dos à nerfs orné, traces d'attaches, tranches mouchetées

Impressionnante série de plaquettes de propagande vénitienne contre les Turcs. La plupart datant de l'année 1571 ; certaines sont des relations de la bataille de Lépante.